

Nino oublia sa déception. Il partageait la vie des gens de l'île. Il allait à la pêche, il aidait à ramasser les noix de coco... Évidemment, quand il ramait, la pirogue tournait en rond, quand il pêchait, la ligne s'em-mêlait ! Et pas moyen de le faire grimper aux cocotiers ! Mais les gens de l'île étaient gentils, et les maladresses de Nino les amusaient beaucoup.

Le soir, souvent, on chantait, on dansait. Nino disait ses mots. La musique des musiciens accompagnait la musique des mots de Nino. De temps en temps, la goélette s'en allait vers d'autres îles, chargée de coprah, de nacres. À chaque départ, c'étaient des larmes ; à chaque retour, des fêtes. Et chaque fois, Nino trouvait des mots pour accompagner la tristesse et la joie.

